

La plage, foyer de la vie des ados

L'artiste transdisciplinaire Sarah Vanhee explore ce qui préoccupe tous les jeunes, mais dont ils osent (plus) difficilement parler : la sexualité. Dans The beach, elle se lance pleinement dans cet exercice avec eux. Avec le soleil, la mer et la plage pour toile de fond, les (jeunes) créateurs réfléchissent au chaos que l'intimité peut occasionner.

Une plage artificielle, magnifiquement réalisée en textile par Théo Demans, se remplit peu à peu de huit jeunes. Sûrs d'eux, ils prennent place l'un après l'autre, sur une serviette de plage, un matelas gonflable ou un transat. Ils s'échangent des regards à une distance bien étudiée : assez loin les uns des autres pour se sentir en sécurité, assez près pour être remarqués. Ils attirent l'attention avec assurance. Ils s'enduisent de crème solaire, se secouent les cheveux, balancent les jambes et se dénudent les épaules. Vanhee résume en une seule image ce qui importe à l'adolescence : être vu.

Une voix off colore le contenu des rituels de plage. Nous entendons des effusions à propos d'expériences amoureuses impossibles, secrètes, irresponsables ou coupables. Les textes enregistrés ont été écrits par dix autres jeunes lors d'une phase préparatoire. Les sous-titres indiquent que les jeunes acteurs sur scène donnent une « interprétation » de ces mots : ces témoignages ne sont pas les leurs, mais ils les incarnent. Le procédé, à savoir la représentation personnifiée de connaissances non dominantes, s'inscrit dans la lignée des précédents travaux de Vanhee, dans lesquels elle rendait possible un transfert de connaissances non hiérarchique, principalement en dehors des murs du théâtre. Les jeunes ne « sont » pas, mais ils « représentent ». Dans *The beach*, cela concerne tous les jeunes possibles.

Ou bien des jeunes pris au hasard ? Le choix d'interpréter l'audio crée une distanciation et réduit l'identification. Bien que les extraits soient stimulants sur le plan du contenu, ils n'apportent pas de sens nouveau. Avec les extraits, Vanhee laisse peu de place au dialogue. Du fait que les jeunes comédiens restituent purement et simplement le texte, ils servent de boîte aux lettres. De ce fait, *The beach* en dit long, mais n'émeut guère.

« Vanhee résume en une seule image ce qui importe à l'adolescence : être vu. »

Les histoires seraient-elles mieux mises en valeur si elles avaient un visage authentique ? Peut-être, mais le thème rend les jeunes concernés, tant sur le devant de la scène qu'en coulisses, très vulnérables. En l'absence d'identification individuelle, Vanhee crée un tampon qui atténue les éventuelles réactions négatives et tente d'assurer la sécurité. La distance instaurée semble ainsi être une condition préalable à la réalisation du spectacle.

Expression sexuelle

L'interprétation s'élargit à l'imaginaire. Les acteurs lèchent avidement une glace, tandis que le texte interroge sur la signification exacte du sexe. Les réponses conventionnelles (réflexions sur la reproduction, l'orientation sexuelle et le consentement) basculent lorsque trois nouveaux jeunes font leur entrée. Du sang coule le long de leur menton. Ils

ont goûté au « sexe non conservateur ». Revêtus de vêtements fluorescents aux couleurs vives, ils encerclent inexorablement les autres. Fortifié par cette nouvelle énergie, l'espace se métamorphose : la plage prend des formes fantasques et les costumes deviennent plus amorphes, faisant ressembler de plus en plus les jeunes à des créatures marines.

Les tableaux statiques se transforment en scènes dynamiques sur fond de musique populaire. À un rythme soutenu, les jeunes enchaînent les poses provocantes, se touchant de manière intime. Leurs positions débouchent sur une interprétation stéréotypée et dansante de la luxure. Celui ou celle qui veut être adulé(e) se trémousse comme une salope (les femmes) ou se comporte comme un mauvais garçon (les hommes), c'est ce que les mouvements insinuent. Séduire signifie provoquer sexuellement.

Cette image stéréotypée, associée à un langage explicite, fait mouche. Pour la première fois, le public a la possibilité de réagir. Les jeunes spectateurs semblent avoir beaucoup plus de facilité à s'identifier à cette représentation sexiste de la luxure qu'à une représentation authentique, qui comporte une part de vulnérabilité. C'est le langage qu'ils (re)connaissent, car les médias (en ligne) et le divertissement les exposent constamment à cela (même une scène de danse renvoie à de la pornographie). Comme le sens fait quelque peu défaut, l'exagération semble plutôt vide de sens. Vanhee dénonce-t-elle ceux qui déterminent ce qui est sexy ? Réagit-elle contre une image idéale ? Ou s'agit-il simplement d'un nouveau regard sur l'intimité ?

« Celui ou celle qui veut être adulé(e) se trémousse comme une salope
(les femmes) ou se comporte comme un mauvais garçon (les
hommes). »

L'ambiance bascule soudainement vers la réalité de la plage. Un orage éclate. Lorsque la tempête s'apaise, les jeunes se rassemblent autour d'un feu de camp. Deux acteurs se détachent tour à tour du groupe. À tour de rôle, ils regardent le public avec insistance depuis l'avant de la scène, tandis que la voix off témoigne d'expériences sexuelles transgressives. On ressent un soulagement, car les deux acteurs ne correspondent pas aux témoignages, mais également une certaine gêne, car la scène montre à quel point la discussion sur ce sujet est encore nécessaire.

Les tabous en horreur

Vanhee ne recule devant aucun tabou. Fidèle à l'univers mental des jeunes (c'est du moins l'impression que donne le texte), la représentation passe en revue toutes sortes de points de vue en matière d'expérience sexuelle. Vanhee assemble librement les récits sincères et les combine alternativement avec des images réalistes, caricaturales ou utopiques. De ce fait, malgré sa magnifique mise en scène, *The beach* s'enlise plusieurs fois dans les nombreuses directions choisies.

Il manque également une perspective importante : le plaisir sexuel. Dans *The beach*, l'intimité est présentée sous un jour très sombre. L'urgence de la représentation réside peut-être dans cette part d'ombre, mais si toutes les histoires ont une place, n'en va-t-il

pas de même pour les expériences agréables ? Ou est-il naïf de penser que les deux camps peuvent coexister ?

Dans *The beach*, Vanhee explore ce qui frémit et bouillonne sous la surface de l'eau chez les jeunes. L'inconnu ne lui fait pas peur, elle cherche jusqu'au bout. Pour le public, *The beach* ressemble à un aquarium : un univers inadéquat derrière une vitre, auquel on a du mal à accéder, mais qu'on observe avec fascination.

<https://e-tcetera.be/the-beach-sarah-vanhee-hetpaleis/>